



**Chronique du 15 juillet 2014 :
Bourlinguer, Cie Argos Théâtre :**

Jean-Quentin Châtelain est sûrement le comédien le plus doué pour voyager sans bouger d'un pouce d'orteil le moindre de ses pieds. A travers Bourlinguer, il revisite l'enfance napolitaine de Blaise Cendrars en suivant le fil d'un texte magnifique de l'auteur.

Son accent suisse accompagne les mots avec précaution jusqu'à leur sortie à l'air libre. Ses saillies qui vont parfois crescendo, escortées d'un tonnerre lancinant et croissant, laissent exploser avec éclat les colères et les déceptions d'un homme qui plonge dans la baie de Naples avec émotion.

Voyage vocal, il ne suffit que d'un projecteur et d'un bourdonnement pour soudainement tendre ou détendre une atmosphère qui se cramponne à la vision d'un enfant. Un enfant qui côtoie le Pasquale voisin, qui s'obsède pour le pin parasol de la baie napolitaine et qui s'émerveille une fois adulte devant le temps passé.

Châtelain chante la vie et célèbre avec tendresse les souvenirs d'enfance, les jeux d'enfants et les courses d'escargot. Ses longues phrases s'étirent avec majesté, et sans hésitation, le prodigieux comédien déroule sans se presser l'infinie pelote du souvenir. Le spectateur, tantôt amusé d'une plongée sous-temporelle, tantôt marqué par les chocs évoqués sur un ton déroutant, ne peut que s'incliner en voyant à quel point le chef d'œuvre écrit du poète est mis à l'honneur à l'oral.

Émouvante, drôle, parfois peut-être un peu longue, la pièce a le pouvoir de stimuler sans tambour ni trompette nos sens et nos mémoires. Nous en sortons tous sans exception avec le regard plus riche, plus fort sur le temps, plus ému sur le passé, plus terrible sur le futur.

Noé MICHALON